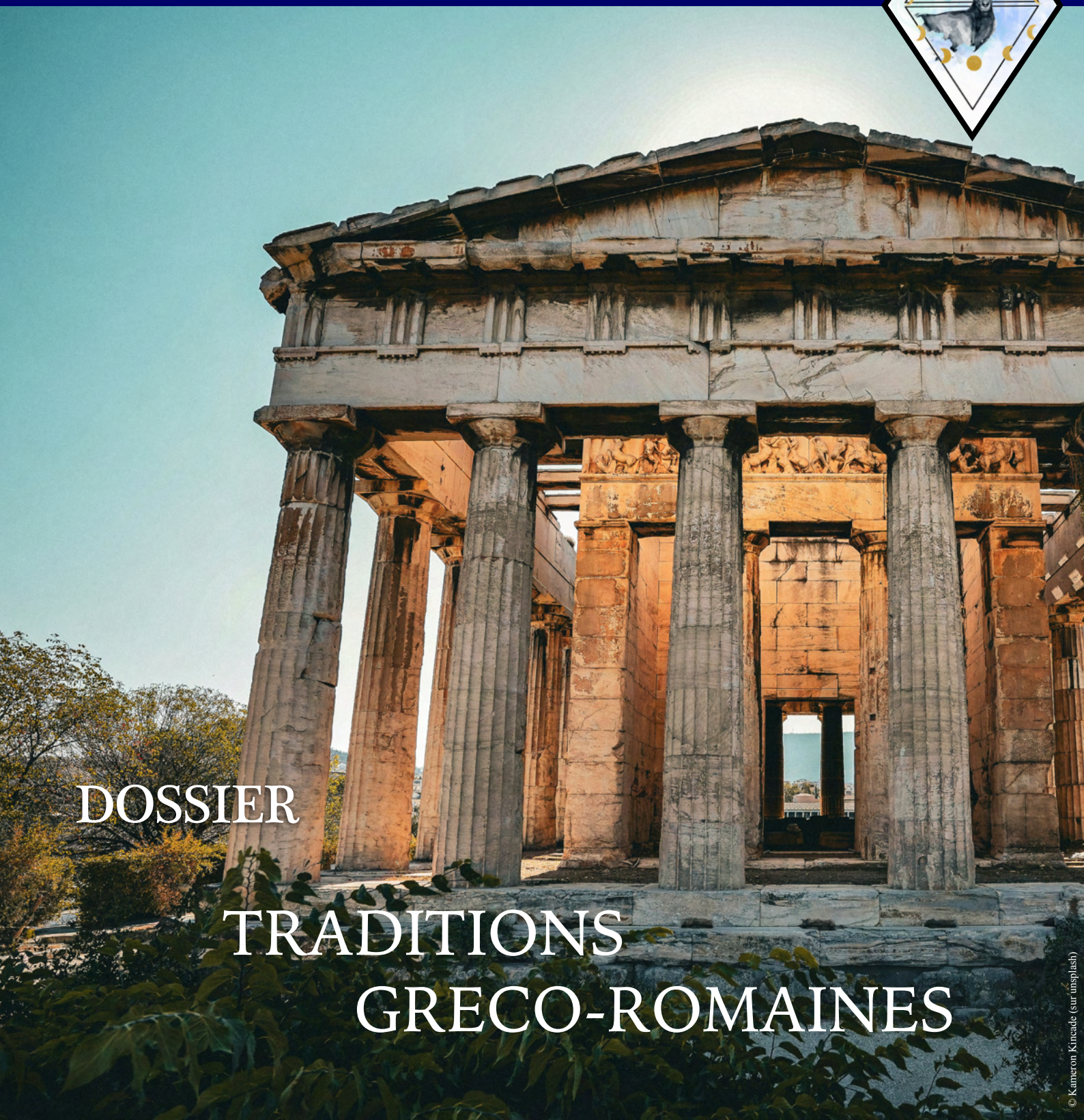
Lune Bleue

Ligue Wiccane Eclectique

Le mag des païens et sorcières d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Eclectique - n° 53 - Octobre 2026



DOSSIER

TRADITIONS GRECO-ROMAINES

© Kameron Kincade (sur unsplash)

L'ÉDITO

Samhein, le réveil de la Sorcière

Bonjour cher·e·s lecteur·ices,

Le week-end dernier, avait lieu près de chez moi le Festival des sorcières. Cet évènement attire une foule nombreuse et hétéroclite : reconstitutionnistes, familles de moldus, vrais sorcièr(e)s incognito ou affirmé(e)s, profanes costumé(e)s et simples curieux, dans un lieu chargé d'histoire (de sorcières).

Malgré mon appréhension des lieux bondés de monde, j'ai décidé de me plonger dans ce bain de foule, qui je dois l'admettre, m'a rempli de bonne énergie. On y rencontre des artistes et artisans fantastiques. On croise des regards qui nous touchent, on se sourit, on se reconnaît. Je me réjouissait de retrouver mes semblables et de voir l'intérêt et la fascination que suscite la sorcière aujourd'hui chez la plupart des gens. Les enfants n'ont plus peur des sorcières, iels veulent en être, car être sorcièr·e c'est revendiquer son autonomie, son pouvoir, ces idéaux, tout en gardant ce côté de l'enfance qui est de croire au merveilleux, d'expérimenter et de créer continuellement. J'ai senti qu'avec l'arrivée de la période sombre et de Samhein, l'âme des sorcières s'éveillait.

Ami(e)s sorcièr(e)s, nous sommes de plus en plus nombreux·se. Unissons nous durant cette période sombre. Faisons un cercle et tenons-nous chaud. Dansons et colportons les histoires des ancien·nes autour d'un bon feu. Notre équipe de contributeur·ices a plein de belles histoires à vous raconter. En première partie, nous vous proposons un texte sur les outils que nous utilisons et une réflexion sur Samhein aujourd'hui, ainsi qu'une bonne recette de notre amie belge et la présentation d'un groupe de folk celtique madrilène : Kinnia. Lune Bleue traverse les frontières et vous emmène ensuite dans le monde de l'infiniment petit. En deuxième partie, vous pourrez lire des textes en lien avec les traditions de la Grèce antique, où la déesse Perséphone est particulièrement mise à l'honneur (quelle coïncidence en cette période !). Vous trouverez aussi une réflexion sur la définition de l'âme selon Aristote, une méditation à Hécate, des critiques littéraires et musicales ainsi qu'une prière à Hermès.

Alors je vous souhaite bonne lecture, et n'hésitez pas à partager vos impressions sur ce numéro de Lune Bleue, sur notre site internet, notre Discord ou nos réseaux sociaux (liens en fin de magazine).

Inanna

© freestocks (sur unsplash)

L'ÉQUIPE du N°53

Cassiopée : Rédactrice et traductrice dans le domaine du bien-être en recherche d'emploi. Sorcière littéraire, passionnée par la magie verte et la sorcellerie dite « de cuisine » depuis toujours. C'est grâce à sa relation à la nature et aux éléments qu'elle s'est formée en naturopathie, cherchant à renouer avec son intérêt pour la phytothérapie et sa nature de guérisseuse après des études littéraires. Elle apprécie la lecture, l'écriture, les voyages et le yoga du son, le tout avec le plus de magie possible au quotidien !

Digitale Pourpre : Trouble dans tous les genres. Païem nordisont, sorciel punk, colporteule de chants d'empouvoirement, herboriste autodidacte, dispensataire de soins discrets, élève des forêts et une indéfinité d'autres trucs. Tout ce qui m'aide à tisser des liens profonds et féconds avec ce qui a été rejeté du côté du « non-humain » m'intéresse. Je crois que les arbres sont de beaux cyborgs non-humanoïdes et que la pensée binaire est une terrible malédiction collective que nous a jetée l'Histoire. Je rêve du jour où nous la lèverons en unissant tous nos pouvoirs-du-dedans et où nous danserons et chanterons notre liberté trouvée à l'ombre des naturecultures en fleurs.

Inanna : Sorcière verte, curieuse et touche à tout, elle aime explorer les différentes traditions païennes. Elle est passionnée depuis toujours par la mythologie, l'ésotérisme et la divination. La nature est sa source d'énergie et d'inspiration.

Lombre : Retrouvez Lombre sur le blog https://wicca-monde.over-blog.com/

Lucile Devlaeminck : Exerce le shiatsu, le reboutage pour les animaux, la communication animale pour animaux vivants et décédés. Conférencière, elle propose des accompagnements avec le cycle païen et l'herboristerie sacrée.

Luei : Notre metteur·ice en page. Païen·ne éclectique & adepte de Perséphone, passionné·e de littérature, de mythologie et de contes de fées, iel aspire à une vie de voyages, rythmée par l'alternance cyclique des saisons et occupée à créer, de quelque manière que ce soit.

Perceval : Dévot d'Hermès, familier des panthéons grecs et latins, il est breton d'adoption, queer et handicapé, et tous ces aspects influencent sa pratique votive et magique. Dans l'âme : païen en vadrouille, parfois sorcière. Il aime intégrer des éléments de création artistique dans ses pratiques, et communier avec les divinités par la création intuitive et les longues ballades dans la nature...

© Luis Ricardo Falero, *The Witches Sabbath* (1880)



Sommaire

6 Le matériel du Sabbat *par Lombre*
8 Des bonbons ou un sort *par Cassiopée*
11 Recette de Samhein : Tarte gourmande porc et pommes *par Lucile Devlaeminck*
16 Présentation du groupe de folk celtique : Kinnia

19 Mini-dossier : Paganisme microbien *par Digitale Pourpre*

DOSSIER SPÉCIAL TRADITIONS GREQUES

29 Vivre corps et âme *par Digitale Pourpre*
32 Premier Interlude Mortel *traduit par Luei*
33 *Perséphone* de Camilles Serres : Chronique littéraire *par Luei*
38 Prière à Hermès *par Perceval*
39 Méditation dédiée à Hécate *par Inanna*
42 Explorations musicale : Perséphone *par Luei*

Les articles publiés dans le magazine Lune Bleue sont sous la responsabilité de leurs auteurs, qui expriment librement leurs visions et points de vue personnels, et ne reflètent pas forcément la vision et l'orientation de la Ligue Wiccane Eclectique.



N°53 - Octobre 2026

Une publication de la Ligue Wiccane Éclectique

Magazine à télécharger gratuitement sur :
lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr

Site : *la-ligue-wiccane-eclectique.fr*
Mail : *lunebleuelwe@gmail.com*

APPEL À CONTRIBUTION

APPEL À CONTRIBUTIONS LUNE BLEUE N°54
OSTARA 2027 - TRADITIONS ÉGYPTIENNES ET MÉSOPOTAMIENNES

Cher lecteurs, chères lectrices, nous vous invitons encore une fois à découvrir, dans le prochain numéro de Lune Bleue, quelques traditions magiques anciennes. Nous nous intéresserons particulièrement aux traditions, divinités, mythes et légendes issus de l'Égypte antique et de la région que l'on nomme croissant fertile (peuples de Mésopotamie, Phénicie, Asie Mineure…).

Le prochain opus de Lune Bleue paraîtra entre Imbolc et Ostara.

Comme toujours, nous lirons vos contributions avec attention; qu'il s'agisse d'une idée de rituel, d'un conte, d'un texte concernant une divinité, d'une critique littéraire, d'une recette, d'un chant ou d'une prière en lien avec le thème principal ou un autre sujet sorcier, et le sabbat d'Ostara. Je suis sûre que vous avez de belles histoires à partager. Alors n'hésitez pas !

Au plaisir de vous lire.

Inanna

Délai des contributions : 21 janvier 2027

Date de publication (sous réserve de modification) : 15 février 2027

Mail où adresser les contributions : **lunebleuelwe@gmail.com**

Merci d'envoyer vos écrits sous format word ou odt (pas de pdf), longueur maximale : 8 pages en police Times new roman 12 ou équivalent.

Les illustrations sont bienvenues, mais doivent être libres de droits ou avec accord de leur auteur. A envoyer sous forme d'images de bonne résolution en pièce jointe.

Retrouvez-nous également sur nos réseaux sociaux :

https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr
https://www.facebook.com/liguewiccaneeclectique
https://www.instagram.com/ligue_wiccane_eclectique

© Daiga Ellaby (sur unsplash)

Le matériel du sabbat

par Lombre



© Vadim Svadovski (sur unsplash)

Plusieurs fois, j'ai observé lors des sabbats ou des esbats, des pratiquant(e)s venant « les mains dans les poches » et qui se retrouvaient fort démunis pendant le rituel et le festin.

Ce qui est compréhensible car ils sont confrontés à deux écueils : Ne pas savoir en quoi consiste un sabbat (pour un newbie, ce n'est pas évident du tout de savoir à quoi s'attendre et de se préparer) et ne pas avoir l'habitude d'aller dans la nature (un travers de notre société moderne qui veut nous rendre dépendant de la technologie et de l'environnement artificiel).

De mon côté, j'ai eu l'occasion d'utiliser un « fond de sac » traditionnel (ce que l'on prend en toute occasion) qui m'a permis plusieurs fois de me « tirer d'affaire ». Ce « fond de sac » est dérivé de manuscrits et de pratiques de magiciens « historiques » (plusieurs traditions y sont représentées), il m'est donc apparu naturel d'en faire un petit article pour le magazine Lune Bleue (« loué soit son nom, proclamé sa longue vie, assurée sa descendance ») et mon propre blog pour servir d'inspiration aux nouveaux qui viennent pour la première fois aux « sabbats » et, éventuellement, de pense-bête aux « anciens ».

Voici donc quelques idées pour un fond de sac super polyvalent sans être trop encombrant (que ce soit pour une sortie magique ou moldue, de toute manière l'un et l'autre sont liés).

Un couvre-chef (je privilégie la casquette, qui protège du soleil et de la pluie mais des couvre-chefs plus originaux sont reconnus au cercle sequana : Xavier et son chapeau de paille customisé, Eleane et son élégant chapeau en tissu épais, etc.).

Un long morceau de tissu (chéch, keffieh, etc.) : si la plupart des peuples ont un équivalent dans leur représentation iconique (foulard de cow boy, foulard basque, bandana, etc.) ce n'est pas pour rien. Cela a de multiples utilités. Plus de détails, si intérêt, lors d'un sabbat :-) (je rappelle que les sabbats sont traditionnellement là où on échange aussi discrètement des informations, c'est écrit dans le « Malleus Maleficarum »).

Un nécessaire à feu et une lampe torche : un briquet (plus pratique) ou des allumettes (plus durables) feront très bien l'affaire pour le néces-

saire à feu (un allume-feu au magnésium peut être ajouté pour les plus audacieux). Pendant le rituel cela permet d'allumer les bougies, l'encens, des textes à brûler, etc. En plus de l'utilité d'avoir de la lumière la nuit (en forêt, c'est fort recommandé), une lampe torche puissante est un puissant outil de self défense, non violent et légal : il suffit de prendre une lampe assez puissante pour aveugler un éventuel agresseur (et cela marche même le jour !!!). Je recommande fortement.

Un nécessaire à écrire : quelques stylos, des feuilles de papier et des craies. Outre la possibilité de prendre des notes, de faire des exorcismes/prières sur papier (pour éventuellement les brûler ensuite), cela permet d'établir des signes rituels autour du lieu du sabbat (des sigils notamment, c'est particulièrement puissant) et de laisser, plus prosaiquement, des messages pour des personnes « initiées » (Ogham, Rune, Coelbren, etc.) sans rien dégrader.

Une petite pelote de ficelle/paracorde et un couteau suisse : toujours intéressant pour créer des dagydes, des pentagrammes avec du bois trouvé dans la forêt. Une longue ficelle permet d'avoir facilement un pentagramme... Idem, il existe d'autres utilités que l'on transmet dans les sabbats.

Une boussole : outre que cela permet d'orienter le cercle et d'appeler les bonnes directions, cela permet aussi de s'orienter dans une forêt ou la nuit. Et dans le bois de Vincennes, quand la nuit est tombée, ce n'est pas du luxe...

Une gourde pleine et une tasse/récipient personnel : le sabbat peut durer plusieurs heures... Et il vaut mieux ne pas compter sur d'éventuels gobelets en carton que « quelqu'un » aura amené pour le festin. Ce genre de choix personnel (j'insiste, il ne faut pas jouer les ayatollahs) montre que l'on veut éviter le gaspillage ou le superflu : plutôt bon quand on veut entrer dans une religion respectant la Nature...

Un support pour s'asseoir en forêt : que ce soit un sac en plastique, un morceau de cuir, un petit tapis de mousse, un petit fauteuil pliant ou une couverture de survie, pouvoir s'asseoir sans se mouiller les miquettes et à l'abri des petites bêtes, c'est toujours intéressant et cela permet de méditer et de prier en se concentrant sur l'essentiel.

Voilà, c'est un peu la base pour aller en sabbat. On peut ajouter ensuite des accessoires de saisons (lunettes de soleil, citronnelle, baume indien, crème solaire, barres énergétiques, chaufferette, ponchos, etc.), les activités (sifflet, flûte, bâton de marche, etc.).

Ne pas oublier de ramener lors des sabbats, tous les accessoires magiques (coupes, images, statuettes, notes sur le rituel, bougies, etc.), cela donne un cachet sur le lieu du rituel.

Enfin, ne pas oublier qu'un sabbat, c'est généralement une auberge espagnole : chacun apporte quelque chose à manger et/ou à boire pour partager avec les autres après le rituel.



Des bonbons ou un sort !

par Cassiopée



© Taylor Foss (sur unsplash)

Pourquoi porte-t-on des déguisements et des masques le 31 octobre ? Bien que nous autres wiccans voyons une signification différente en cette date qui marque la fin de l'année et le début d'une autre, nous sommes tout de même confrontés au tourbillon marketing d'Halloween comme tout le monde. Pour ma part, j'ai eu l'impression que les instigations publicitaires s'étaient calmées ces dernières années : les décorations d'Halloween et d'automne laissent la place de plus en plus tôt à celles de Noël dans les rayons des magasins. Or, cet empiètement de la part des fêtes de fin d'année civile ne semble pas impacter le sacro-saint rituel du porte-à-porte pour demander des bonbons tout en revêtant un costume plus ou moins effrayant. L'écart entre ces pratiques et les traditions wiccanes m'a toujours paru bizarre ; je n'arrivais pas à concilier les deux dans ma tête. Je me suis toujours imaginé les sorciers et sorcières d'antan de manière très solennelle, faisant des cérémonies complexes pour le grand sabbat que représente Samhain. Alors quel rapport avec une bande d'enfants déguisés faisant le tour du quartier en quête de sucreries ? J'ai longtemps blâmé l'industrie du sucre et du prêt-à-porter en me contentant de croire que les similitudes s'arrêtaient à la date, et que les wiccans d'hier et d'aujourd'hui n'avaient tout simplement rien à voir avec la pratique proprement dite d'enfiler un costume et de sonner chez ses voisins ronchons. Seulement il semblerait que la réalité soit un peu plus compliquée que ce que je pensais.

Commençons par le commencement. Samhain est un des grands sabbats wiccans, qui se fête le 31 octobre selon la tradition celte. En effet, dans la magie païenne, on retrouve différentes célébrations au cours de l'année qui se fêtent la veille du jour J ; ainsi, chez les Celtes, le 31 octobre était un moyen de fêter la nouvelle année qui débute le 1er novembre. Le Nouvel An civil actuel fait la même chose avec le fameux compte à rebours jusqu'à minuit le 31 décembre. J'étais déjà au courant de cette pratique, mais cela ne me disait en rien où était le rapport avec le Halloween moderne. Peut-être y aura-t-il des indices dans l'origine étymologique du mot : "Halloween" est un emprunt de l'anglais, et une contraction du nom qui lui avait d'abord été attribué : « All Hallow's Eve ». Soit, la « veille de tous les saints » ou, suivant l'interprétation du mot « hallow », la « veille de tout ce qui est saint ». Cela nous ramène à la fête chrétienne de la « Toussaint » qui se fête le 1er novembre, et célèbre tous les saints

de la chrétienté. Plus que cela, il s'agit de rendre hommage aux proches disparus et au monde des morts en général, en allant se recueillir et déposer des fleurs au cimetière par exemple. En un sens, « Halloween » signifierait donc la « veille » de cette célébration du calendrier chrétien, comme la veille de Noël qui a lieu le 24 décembre et réunit souvent les familles pour le « réveillon ».

Je ne peux pas non plus ne pas évoquer la version mexicaine de cette même fête qui se nomme « dia de los muertos », « le jour des morts », et qui honore ceux-ci jusque dans son nom. Célébrée du 31 octobre au 3 novembre, il s'agit également de commémorer les défunts en disposant notamment des offrandes sur un autel ; ce qui n'est pas sans rappeler les pratiques wiccanes.

« Samhain » peut être célébré de nombreuses manières. C'est à la fois un moment de recueillement pour communier et rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et également un temps de réjouissance, le début d'une nouvelle année où tout est possible. L'étymologie du nom « Samhain », parfois écrit « Samain », se perd entre le gaélique écossais et l'ancien irlandais mais d'après mes recherches tout le monde s'accorde pour dire que le mot, en deux parties « samain » signifie « la fin de l'été ». « Sam » aurait une lointaine parenté avec « summer », « été » en anglais. Cela correspond à la notion de fin de l'année et début d'une autre, ou, comme le pensaient les celtes, la fin de la période de lumière et l'entrée dans la « saison sombre » ou hivernale. Le lien avec la célébration des morts n'est donc pas aussi évident dans le nom seul de « Samhain ». Pourtant, toute personne modérément renseignée sur la Wicca sait qu'il y a un lien très fort lors de ce sabbat entre le monde des vivants et celui des défunts. En fait, j'ai souvent entendu cette expression : « c'est le moment où le voile entre les mondes est le plus fin » et donc l'instant le plus propice pour entrer en contact et honorer les disparus. Il s'agirait en réalité d'un phénomène aussi naturel que surnaturel, le moment de l'année où les nuits commencent à être plus longues que les jours.

Fascinant n'est-ce pas ? Sauf que personne ne parle de masques, de costumes ou de bonbons ! Un peu refroidie par mes découvertes ou plutôt l'absence d'information sur les pratiques actuelles pour Halloween, je me suis interrompue pour regarder un bon film de saison.

J'avoue que je ne suis pas très fière de la façon dont les sorcières sont représentées dans Hocus Pocus, mais toujours est-il que j'apprécie une bonne dose de stéréotypes de temps en temps. Me voilà donc devant ce film quand soudain les sœurs Sanderson laissent partir un enfant déguisé sous prétexte qu'il ressemble à un petit monstre, et non à un enfant. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis souvenue avoir déjà entendu que certains revêtaient des masques et déguisements pour se protéger de « mauvais esprits » ou créatures ténébreuses lors de la nuit du 31 octobre où justement le voile entre les mondes est fin, voire poreux. Je ne m'étais simplement jamais arrêtée là-dessus car si les esprits « malveillants » sont trompés par les masques que nous portons, pourquoi ceux qui sont bienveillants ne le seraient-ils pas aussi ? Comment leur rendre hommage s'ils ne nous reconnaissent pas, au même titre que les créatures de l'ombre ? Je ne suis pas naïve au point de penser que tous les défunts en goguette lors de Samhain seraient ravis de discuter au coin du feu, mais je ne voyais pas vraiment comment les esprits que l'on souhaitait honorer pourraient voir la différence, comment seuls les mauvais pouvaient être trompés. Un article du national geographic m'a alors éclairée, montrant que de telles pratiques remontaient encore une fois au temps des Celtes, seulement avec un tout autre but.

Les Celtes auraient pris l'habitude de se déguiser avec des peaux de bêtes et de se peindre le visage, ou de porter des masques, afin de se faire eux-mêmes passer pour des esprits. La croyance commune était que les défunts pouvaient traverser le voile entre les mondes cette nuit-là, autant les « bons » que les « mauvais » et qu'il valait mieux non pas avoir l'air d'un monstre, mais avoir l'air d'être l'un des leurs. Il y a tout de même toujours une dimension de trom-

perie, selon laquelle les « mauvais » esprits ne s'attaqueraient pas à ce qu'il considèrent être un autre esprit en vadrouille, et également l'idée que ces costumes pouvaient éviter d'être possédé. Une autre interprétation est qu'il s'agissait d'une des manières de rendre hommage aux proches disparus, en se déguisant pour les représenter, et les ramener à la vie le temps d'une nuit.

Tout cela mélangé dans le vortex du temps, du christianisme et du marketing ont donné le fossé entre les Samhain et Halloween actuels. J'interprète la demande de bonbons comme une demande d'offrande : si l'on part du principe que les personnes déguisées représentent les défunts ou de « faux esprits » alors ils réclament leur dû en échange de protection. Que l'on soit d'un côté ou de l'autre de la barrière, la façon dont des pratiques aussi anciennes ont pu influer sur nos rituels présents est étonnante.

Sources

BLAKE, Deborah, Être sorcière, vivre sa pratique au quotidien, éditions Danaé, 2021, traduction de Keri of the Woods

BLAKE, Deborah, Une année de magie, 366 façons d'enchanter sa vie, éditions Danaé, 2022, traduction de Zoé Melonnière

CONWAY, D.J., La Magie Celte, connaissances de la magie pour les situations de la vie courante, ADA éditions, 2010, traduction de Louis Trudel

[https://www.nationalgeographic.fr/histoire/halloween-entre-histoires-et-mythes-traditions-automne-legendes]

[https://www.etymonline.com/fr/word/Samhain]



© Ksenia Yakovleva (sur unsplash)



S'approcher de SamHain, c'est entrer en introspection, contempler et percevoir combien Terre dans sa générosité nous envoie des saveurs fortes, puissantes et revigorantes...

Dans le jardin nous avions la chance d'avoir un pommier. Et ce n'était pas n'importe lequel : de ses plus de trente ans qu'il affichait fièrement, il portait de grosses pommes rugueuses et généreuses âpres en goût, dures au toucher, craquantes sous la dent et toujours fermes à la cuisson ; la boskoop grise.

Alors, lorsque le temps est venu où la pomme se fait lourde (on aidait les branches qui ployaient sous le poids avec de longues perches en y), la surveillance était quotidienne et même le matin et le soir.

Pommier était un ami sincère et généreux et nous ne manquons pas de lui dire ses bienfaits, de le remercier, et de lui expliquer nos plats…

Ainsi, la pomme devenait pomme au four, tarte al'coloche, choux rouge aux pommes, saucisse ou canette aux pommes, compotes salées et sucrées, salade de harengs, et allait se reposer de long mois à la cave familiale pour accompagner l'hiver…

On rentrait au début avec une pomme, la première que nous dégustions au couteau, elle donnait la note pour l'année. Elles sont plus sucrées cette année. Elles sont vraiment grosses. De ce côté, on dirait qu'elles sont plus petites. Par le goût nous confirmions toutes nos observations…

Et bien sûr nous choisissions « notre pomme », coupions chacune en coupe sorcière, on se posait à la petite table, c'était le temps de la divination, le temps de SamHain et de l'Homme debout. Admirer ce miracle de la nature ainsi protégé au sein de la Pomme. Prendre conscience du passé, accepter le présent, tendre vers l'avenir...



Lorsque la décision était prise de préparer la tourte, toute l'organisation de cuisine se mettait en place...

Le bon moment

Lorsque la pomme est bien charnue, s'arrondit dans la main, un très léger quart de tour suffit, la pomme se détache et vient se blottir. Il faut être patient.

Récolte

Il faut 4 belles pommes.

Astuce 1

Privilégiez les pommes bio ! Lieu de cueillette ? Lieu non traité et le moins pollué possible, repérer également comme pour toute cueillette les trous de vers... Pour le glanage : toujours demander l'autorisation.

Astuce 2

D'autres pommes peuvent convenir : de préférence un type reinette.

Astuce 3

Pour une cueillette consciente respectueuse, ne pas cueillir trop : respecter la Terre et ne pas gâcher.

Rappel : cueillir toujours 30% maximum.

APRES LA CUEILLETTE

Préparation

Astuce 4

Éplucher avec un éplucheur.

Les épluchures peuvent sécher au four et accompagner l'apéritif, le petit déjeuner. Les épluchures sont une bonne base pour un vinaigre maison. C'est un joli supplément et cadeau pour nos chiens, chevaux.

LA TARTE SALÉE SUCRÉE

Pour 6 personnes

Pour la base :

• 1 pâte brisée ou feuilletée, à faire maison ou de belle qualité

La garniture salée :

• 450 g de hachis de porc coupé gros

• 150 g de lardons fumés

• 2 gros oignons

• 1 pincée de graines de cumin

• 1 noix d'un bon beurre demi sel ou de l'huile de cuisson

La garniture sucrée :

• 4 belles pommes boskoop

• Beurre demi-sel

• Un peu d'eau



RECETTE



Sortir les ingrédients sur le plan de travail : qu'ils soient à température ambiante.

Beurre, huile, pâte feuilletée ou brisée.

Préchauffer le four à 180°.

Astuce 5

La graine de cumin apporte tout le secret de cette recette ! Le cumin est à doser avec finesse, son goût peut apporter une touche âcre et vive qui s'atténue cependant à la cuisson. Je vous invite donc à tester... en douceur.

Astuce 6 : Remplacer le cumin

Vous pouvez remplacer par la coriandre (la même famille botanique) ou vos assaisonnements familiaux, afin de faire un plat réussi qui convient a tous.

La compotée de pommes

Éplucher les pommes et les couper en dés réguliers.

Faire fondre les dés de pommes dans une casserole avec une noisette de beurre et un fond d'eau pendant environ 15 minutes.

Écraser grossièrement à la fourchette les pommes pour obtenir une compote avec encore quelques morceaux.

Laisser tiédir. La compote ne doit pas être trop humide : à l'écumoire, faite égoutter la compote.

Astuce 7

C'est important de commencer par les pommes et de suite préparer la compote. Ainsi la pomme ne d'oxyde pas. La compote doit refroidir pour la préparation.

Le hachis flamand

Émincer finement les 2 oignons.

Dans une poêle épaisse bien chaude, dans le beurre chaud, faites suer les oignons, réserver.

Faire dorer à vif les lardons à feu moyen pendant 5 minutes (ajouter beurre ou gras de porc si besoin,au minimum).

Préparer le hachis de porc : bien l'émietter !

Remettre les oignons.

Ajouter le hachis de porc, cuire env 10 minutes et continuer à l'émietter, l'idéal est avec une spatule en bois...

En fin de cuisson, ajouter la pincée de graines de cumin. Poivrer légèrement.

Ne pas saler : le lardon apporte le sel.

Goûter ! Puis rectifier les assaisonnements.

Le mélange ne doit pas être trop humide, trop gras : prendre le hachis à l'écumoire et le réserver.

Astuce 8 : bière ou cidre

Voici une touche flamande : Lors de la cuisson du hachis de porc et des oignons à vif, déglacer la poêle avec une bière ambrée et une cuillère à café de cassonade graeffe blonde.Faire réduire entièrement la bière avant de monter la tarte. La bière apporte une texture plus fondante et un goût typiquement flamand. Astuce ? Dissoudre la cassonade dans la bière et goûter, adapter selon votre goût et vos habitudes. Le cidre apporte une variante un peu plus acidulée : en tenir compte et goûter.

Astuce 9 : jus de cuisson

Le jus n'est pas perdu : arroser légèrement pendant cuisson à la petite cuiller si vous le jugez nécessaire pour que le hachis ne dessèche pas.

Le jus de cuisson se conserve une journée pour une bonne soupe à faire rapidement...

Le montage et la cuisson

Dans le moule beurré, ou le cercle à pâtisserie, dérouler la pâte dans le moule, piquer le fond avec une fourchette.

Étaler la compote de pommes de manière uniforme sur le fond de pâte.

Recouvrez l'ensemble avec le mélange de viande, d'oignons et de lardons.

Enfourner à four chaud pour 30 à 35 minutes.

La pâte doit être bien dorée et le mélange doit rester moelleux sans trop imbiber la pâte : surveiller la cuisson, et ajouter un peu de jus de cuisson si besoin.

Astuce 10 : fromage

Le fromage de Maroilles juste avant d'enfourner, quelques fines tranches sur le dessus de la viande. Ce fromage typique, impressionnant à l'odeur et l'apparence, perd de sa force à la cuisson : il gratine et apporte caractère et onctuosité à l'ensemble.

Le secret

L'avez vous compris ? L'équilibre de l'ensemble une pâte croustillante et ferme avec un hachis moelleux et ce petit goût acidulé de la pomme boskoop... ***Il faut donc surveiller la cuisson pour garder le moelleux !***

Service

Servir très chaud dans une jolie assiette !

Accompagnement

Accompagne avec bonheur une salade de saison du jardin ou sauvage.

Vinaigrette : une vinaigrette vinaigre de cidre, moutarde douce, échalotes, herbes de saison.

Quelques frites pour les gourmands...

Astuce 11 : salade sauvage

Sur une table en extérieur : Laisser reposer 10 minutes afin que les petits insectes partent et reprennent leur vie...

Nettoyer laver 2 x, 1 fois avec de l'eau vinaigrée, 1 fois à l'eau claire. Bien égoutter, sécher sur un torchon.

Boissons

Une bière de Flandre, la 3 Monts, la Ch'ti ambrée, se prête bien avec cette recette originaire de Cassel (France, 59 hdf).

Une bière de St Omer, toute proche peut aussi créer la bonne surprise.

Vous avez ajouté de la bière à la cuisson : choisir cette bière en boisson.

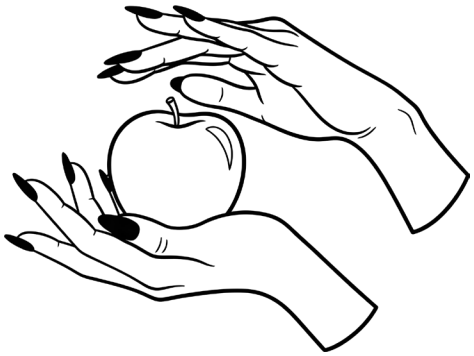
Vous avez ajouté du maroilles ? Une bière jeanlain évidemment.

Un cidre brut de l'Avesnois et des marais audomarois prolonge l'alliance avec la pomme.

Autres idées

La tarte peut se réchauffer, cependant elle peut se dessécher ou se détremper...

Il vaut mieux la détailler en part individuelle, la réchauffer à la demande, avec un peu de jus si nécessaire.



Vos notes, secrets de famille et coins de cueillettes

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .



© Fountain pen (sur unsplash)

Présentation du groupe de folk celtique



Kinnia est un groupe de folk celtique originaire de Madrid, en Espagne, mêlant influences médiévales et épiques. Le groupe a déjà une longue carrière et connaît un succès grandissant grâce à ses concerts, de véritables célébrations musicales. Ses musiciens virtuoses créent une atmosphère magique et offrent une prestation scénique puissante qui captive le public, l'invite à danser, chanter et profiter pleinement du spectacle. Une expérience inoubliable.

Le son de Kinnia est unique : il possède toute l'énergie d'un concert de folk rock ou de folk métal, tout en s'appuyant principalement sur des instruments acoustiques (en intégrant parfois une batterie selon les besoins). Cette particularité rend leur musique accessible et attrayante pour tous les publics et toutes les générations.


© Kinnia

Le groupe a rempli à plusieurs reprises des salles emblématiques telles que The Green et accompagne régulièrement l'émission «Espacio en Blanco» de Radio Nacional de España lors de ses événements spéciaux. Tous les festivals et concerts auxquels Kinnia a participé ont rencontré un grand succès auprès du public et de la critique. En 2018, le groupe affiche complet au Palais des Congrès d'Albacete.

Grâce à sa grande polyvalence, Kinnia est régulièrement programmé lors de fêtes patronales, festivals, foires médiévales et événements de reconstitution historique tels que ceux du Château de Belmonte ou du Marché Cervantin d'Alcalá de Henares, ainsi que lors de festivals de la bière, de concerts spéciaux de la Saint-Patrick et de nombreux autres événements. Chaque prestation est saluée par un accueil enthousiaste du public et des médias.

Le groupe Kinnia a également composé l'hymne de « La Escóbula de la Brújula », une émission très populaire en Espagne. Le spectacle du groupe s'adapte aussi bien aux grandes scènes en plein air (festivals, événements municipaux, etc.) qu'aux théâtres, auditoriums et salles de spectacles. C'est une valeur sûre pour tout type de public, de 0 à 100 ans, et une proposition idéale pour les fêtes locales et les événements culturels.



Kinnia a représenté l'Espagne au Festival Lost Age, organisé dans le cadre de la Capitale européenne de la culture 2019 en Bulgarie.

En 2019, le groupe participe au Festival International de Musique Celtique d'Alcalá de Henares, partageant l'affiche avec des formations légendaires telles que Luar Na Lubre et Capercaillie.

En 2020, Kinnia se distingue par sa participation au Festival International de Musique Celtique du Mexique.

En 2021, le groupe rejoint le projet « Mester de Juglaría » aux côtés de formations prestigieuses telles que Mägo de Oz et Saurom.

En 2022, Kinnia remplit une nouvelle fois le Palais des Congrès d'Albacete.

Le groupe collabore également à plusieurs albums d'autres artistes, parmi lesquels José Carlos Molina (Ñu) et Zenobia.

En 2023, Kinnia affiche à nouveau complet lors de son traditionnel concert de la Saint-Patrick et participe une nouvelle fois avec succès au Festival International de Musique Celtique d'Alcalá de Henares.



En 2024, le groupe partage l'affiche du Liruprint Fest avec des formations telles que Saurom et Lépoka.

En 2025, Kinnia entre en studio pour enregistrer son nouvel album.

En 2026, le groupe entreprend une tournée à travers l'Espagne, se produisant dans des salles et festivals avec un succès remarquable.





Retrouvez Kinnia sur youtube

Leurs réseaux sociaux : https://linktr.ee/Kinnia



Mini-Dossier

Paganisme microbien



© Digitale Pourpre

Par Digitale Pourpre

Samain me semblait être le moment parfait pour partager ici ces cinq textes qui invitent à jeter un œil païen dans le monde obscur des microbes. Ces bestioles invues, qui portent tantôt la vie et tantôt la mort, dégoutent et terrifient le plus souvent l'hygiéniste que la modernité a installé·e en chacun·e de nous. Et pourtant, ce bestiaire aussi monstrueux que fabuleux, grouillant de noms à coucher dehors sous la lune du castor, a de profondes sagesses à nous chuchoter, aussi précieuses qu'inconfortables. Tendons l'oreille.

1 - Mes souterrintestinaux

Il y a des êtres mondes qui grouillent dans mes profondeurs. Je ne peux ni les réduire à moi, ni les en séparer. Leurs existences me murmurent que je est essentiellement un autre et un nous transpécifique. Vérité egicide, terreur d'eldritch de la modernité humaniste.



Il y aurait autant de ces obscures bestioles dans mon tube digestif que de cellules dans tout mon corps. Je ne peux vivre sans iels mais iels peuvent continuer sans moi. Iels seront un reste de ma vie après ma mort, un reste qui mangera mon cadavre du dedans pour mieux nous mélanger à la vie impersonnelle de la terre.



J'appelle cette partie de l'être flou et poreux que nous formons toustes ensemble : «mes souterrintestinaux» et je m'efforce de nourrir une relation paisible et prospère avec eux. «Nourrir»



est précisément ce qui est en jeu : les nourrir, me nourrir, nourrir notre nous. Manger est la table autour de laquelle nous nous asseyons ensemble le plus souvent, la table autour de laquelle nous nous efforçons d'inventer et de réinventer un langage et une vie commune. Très régulièrement, des nouviels viennent grossir la tablée, le plus souvent à mon insu, en se faufilant quand je respire par exemple, et quelques fois quand je les invite, comme quand je prépare et consomme le Kéfir Tibibi. Parfois, il y a des ancien·nes qui désertent aussi. Il existe un proverbe souterrintestinal qui dit : « autre festin, autres convives » et je crois qu'il est très juste. Au bout du compte, je ne sais jamais vraiment qui est resté·h, qui est partih, qui s'entend, qui ne s'entend pas et de quelle manière. Je sens seulement confusément l'effet que me font mes souterrintestinaux et je joue les haruspices en tentant maladroitement d'interpréter mes propres entrailles.

Cent mille milliards de bouches à nourrir dans la mienne, ça fait beaucoup à digérer.





2 - Fylgja microbiotique

Fylgja.

Un double protéiforme, qui est à la fois moi et distinct de moi, à la fois humain et autre-qu'humain, visible et invisible, qui habite mes ombres, me colle à la peau et m'emboîte le pas, qui me garde en vie mais annonce également ma mort, qui est lié au placenta et à l'héritage familial.

Microbiote ?

3 - Cuisine cosmogonique

J'invoque subtilement
Les anciens éléments
En guise de baguette
J'agite ma mouvette
Dans l'ombre des marmites
Les aliments palpitent

Ordinaire sorcière
Aux charmes intestinaux
Ma magie des fourneaux
Et des fours micro-ondes
Cuisine tentaculaire
Remue et cuit des mondes

Le choix des ingrédients
Celui de leurs contenants
Ma source énergétique
Tout est cosmogonique
Je mijote l'air de rien
Vie et mort mélangées
Mes plats ont pour parfum :
Responsabilité

Celle de servir aussi
Tous les corps attablés
Leurs rires et leurs sourires
Leur sociabilité
Celle enfin de nourrir
Cent mille milliards de bouches
Souterrintestinales
Troubles je un peu louches
Qui se foutent pas mal
Du prix de leur survie


© Digitale Pourpre


© Digitale Pourpre


© Digitale Pourpre

Ordinaire sorcière
Aux charmes intestinaux
Ma magie des fourneaux
Et des fours micro-ondes
Cuisine tentaculaire
Remue et cuit des mondes





Kvasir cosmique·s ferment·s
Kvasir sage·s femme·s et nécromant·s
Kvasir cosmique·s ferment·s
Kvasir sous le KEFIRmament

4 - Kvasir

Scelle·nt la paix, sème·nt la guerre
Tout l'inverse, ou est-ce le contraire ?
InVIEsible·s qui gargrouille·nt
Sous les frontHIERs rigides
De notre VIEsible intelligible, pas si intelligente
InVIEsible·s salive·s
InVIEsible·s excrément·s
InVIEsible·s craspouille·s, fripouille·s
InVIEsible·s demiurge·s, thaumaturge·s immanente·s



5 - La purification, c'est du propre !

Dans la sorcellerie contemporaine, purifier les objets, les lieux et les corps dans le but de les débarrasser d'énergies «étrangères», «indésirables», «négatives», «mauvaises», voire «maléfiques», est une pratique fort courante. Par la fumée, l'eau, le feu, l'air, la terre, le sel, les cristaux, les astres, l'esprit, etc., on purifie à tout va. Vous avez fait l'acquisition d'un jeu de runes ? Purifiez-le ! Vous passez le dimanche chez vous ? Purifiez autour de vous ! Vous vous apprêtez à performer un rituel ? Purifiez-vous !



https://latanieredemelusine.com[1] écrit sur une page de son site, dédiée à la purification :

« C'est (...) une étape essentielle, qu'on ne doit ni négliger ni faire à la va-vite. C'est d'ailleurs, avec la protection, ce que l'on pratique probablement le plus en sorcellerie, et beaucoup de personnes – j'en fais partie – l'intègrent même dans leur routine quotidienne (par exemple sous la douche, en se lavant les mains, ou tout « bêtement » en aérant chaque matin).



Le strict minimum est, en tous les cas, de purifier son espace et ses outils magiques avant chaque travaux pratiques, ainsi que les pierres, cristaux et autres amulettes qu'on a utilisées dans la journée, avant de les ranger. »

La pratique courante de la purification a quelque chose de la toilette, de la vaisselle et du ménage. Elle semble renvoyer à un ensemble de gestes d'hygiène énergétique ou spirituelle que certaines autorités sanitaires de la magie nous prescrivent d'intégrer à nos quotidiens pour préserver notre santé et celle de nos environnements proches. Chaque jour que le Soleil fait apporterait son lot de crasse énergétique, dont il nous faudrait à tout prix nous nettoyer très régulièrement à grand renfort de savons subtils, dont les plus en vogue se nomment : «encens», «sauge blanche» ou encore «palo santo». De là à faire l'hypothèse que la pratique courante de la purification sorcière serait une forme de transposition de nos pratiques d'hygiène corporelles et ménagères ordinaires dans le domaine de l'énergétique et de la spiritualité, il n'y a qu'un pas.

Le truc, c'est que ces pratiques d'hygiène, ainsi que les visions du monde qui les sous-tendent, sont actuellement remises en question, notamment par les développements de la microbiologie. Et si notre manière de pratiquer la purification sorcière dérive bien de ces dernières, on peut craindre (ou se réjouir) que le même genre de critique puisse s'appliquer à elle.



Critiques contemporaines de l'hygiène moderne :

Pour ce qui est de l'hygiène moderne, elle a contribué à construire et à propager une vision pathogène des microbes (littéralement «petit·es vivant·es»), devenu·es les nouviels agent·es invisibles et omniprésent·es de la saleté et de la maladie (« beurk ne ramasse pas ça, c'est sale, c'est plein de microbes ! »). En même temps que le grand public réalisait avec horreur que toutes sortes de bactéries, acariens, champignons, levures et autres virus diabolisés grouillaient tranquillement sur la cuvette de ses toilettes, sur son clavier d'ordinateur, l'écran de son smartphone ou la peau de son visage, on commercialisait toutes sortes de produits sanitaires antibiotiques: cosmétiques antiseptiques et détergents désinfectants. Résultat : tout le monde s'est constitué un arsenal d'armes biologiques, on en a enduit nos corps, nos choses et nos intérieurs et on a frotté encore et encore dans l'espoir de toustes les exterminer. Propreté et santé ont commencé à rimer avec stérilité dans l'imaginaire populaire. Et il faut dire que les efforts ont porté leurs fruits, puisque tout cela a entraîné une perte de diversité microbienne en nous, sur nous et autour de nous. Le problème, c'est que la majorité de ces petit·es vivant·es à qui on a fait et continue de faire la guerre sont en fait utiles et même nécessaires à notre santé. Que cela nous dégoûte n'y change rien, notre bien vivre individuel et collectif dépend de cette «saleté propre» que sont nos espèces compagnes de microbes.

Comme l'explique M.A. Selosse dans une conversation intitulée « La richesse de la biologie commence au cœur du quotidien », publiée sur *The conversation*[2] :

« Le manque de diversité microbienne nous rend malades. Bien entendu, cela est complexe : il faut prendre en compte l'environnement et les facteurs génétiques, mais diabète, obésité, asthme, allergies ou encore autisme s'expliquent en partie par un déficit en microbes. L'apparition de l'hygiène a permis de sauver de nombreuses personnes de la peste, du choléra ou de la tuberculose. Dans le même temps, cela a entraîné une perte de diversité microbienne dans nos organismes. Réintroduire certaines bactéries disparues pourra peut-être nous soigner dans le futur. »

Même des marques de cosmétiques comme La Roche Posay, commencent à adopter et propager ces nouveaux discours sur les microbes, qui révolutionnent largement la compréhension et la pratique de l'hygiène, dont l'objectif passe de l'extermination à l'équilibrage. En effet, on peut lire sur leur site[3] que :

« La peau vit en symbiose avec les populations microbiennes qui l'habitent : on parle de situation gagnant-gagnant.

• Toutefois, il est nécessaire de préserver un équilibre entre ces différentes espèces de bactéries. Nos « bonnes » bactéries aident à empêcher le développement de celles qui sont responsables des infections.

• Afin de rester apaisée, la peau maintient un « dialogue » permanent avec ses bactéries. Concrètement, les bactéries bénéfiques pour la peau l'aident à maintenir sa « fonction barrière » et à désamorcer le cercle vicieux du dessèchement et des irritations. [...]

Des études scientifiques ont mis en avant le lien entre certaines affections cutanées – (allergies, eczéma atopique, acné) - et un microbiome déséquilibré. Depuis 2011, le laboratoire La Roche-Posay est pionnier dans la recherche sur la Science du Microbiome. »

Et la purification sorcière ?

De même que l'hygiène moderne tend à exterminer tous les microbes, sans distinction, au motif qu'il y a, parmi iels, des pathogènes, la pratique courante de la purification tend à supprimer toutes les entités énergétiques/subtiles/spirituelles/*ajoutez votre terme*, sans distinction, au motif qu'il y a, parmi elles, des négatives ou des malveillantes.



Comme l'écrit https://mysticsmoons.com sur une page de son site dédiée à la purification[4] :

« La purification est une remise à zéro des énergies, c'est une forme de bannissement, le bannissement des énergies. Quand on purifie on enlève, on supprime.

Ce terme est souvent utilisé aujourd'hui pour toute action magique sur les énergies, comme le fait d'harmoniser ou équilibrer les énergies, qui consiste à rétablir la sérénité par exemple lorsque l'on ressent des tensions. Mais ce n'est pas une purification, car on ne peut pas choisir les énergies qu'on enlève et décider de garder celles qu'on veut.

Quand on purifie on supprime tout ! (...) Comprenez qu'en le faisant on vient créer un vide. Le vide va forcément se remplir, soit naturellement (et pas toujours de ce que l'on souhaite) soit par un acte de rechargement, ainsi on choisit les énergies qu'on invite à la place de celles qu'on a rejetées. »

La purification sorcière est donc un véritable processus de stérilisation énergétique, qui annihile tout l'écosystème subtil sur son passage, les «bonnes» comme les «mauvaises» énergies (si tant est que cette distinction ait un sens). Et s'en servir et la vanter comme une pratique d'hygiène spirituelle ordinaire, c'est ici encore confondre la mort avec la propreté.

On voit que, conformément à l'hypothèse formulée, la pratique courante de la purification sorcière a effectivement beaucoup à voir avec l'hygiène moderne. Loin de permettre une intervention énergétique subtile et nuancée en vue d'un équilibrage holistique minutieux, qui construirait la propreté dans son interdépendance avec la saleté, le positif dans son interdépendance avec le négatif, le bon dans son interdépendance avec le mauvais, etc., elle agit plutôt comme un puissant antibiotique énergétique à large spectre, qui jette continuellement bébé avec l'eau du bain.

Cela ne veut pas dire qu'il faudrait totalement bannir la purification du registre des pratiques. Simplement qu'elle devrait être réservée à des cas extraordinaires, où la stérilisation énergétique est nécessitée par une situation précise ou voulue en vue d'un but particulier. En santé publique comme en magie : les antibiotiques, c'est pas automatique.

[1] : Le blog n'est plus accessible au moment où je retravaille ce texte pour Lune Bleue.

[2] : https://theconversation.com/conversation-avec-marc-andre-selosse-la-richesse-de-la-biologie-commence-au-coeur-du-quotidien-150892

[3] : https://www.laroche-posay.fr/l-edito-peau/eczema-ou-peau-seche/microbiome-ses-benefices-pour-la-peau/microbiome-ses-benefices-pour-la-peau.html?srsltid=AfmBOor_HxWH86Xl6MmndHMTPW5MXhWEbQ0mArV7YlGdCtn26NVQeK-x

[4] : https://mysticsmoons.com/2023/03/30/la-purification-en-magie/



© Digitale Pourpre

DOSSIER SPÉCIAL

TRADITIONS GRÉCO-ROMAINES



© Darryl low (sur Unsplash)

Vivre corps et âme

Baptême de plongée en psychosomatique aristotélicienne



Par Digitale Pourpre

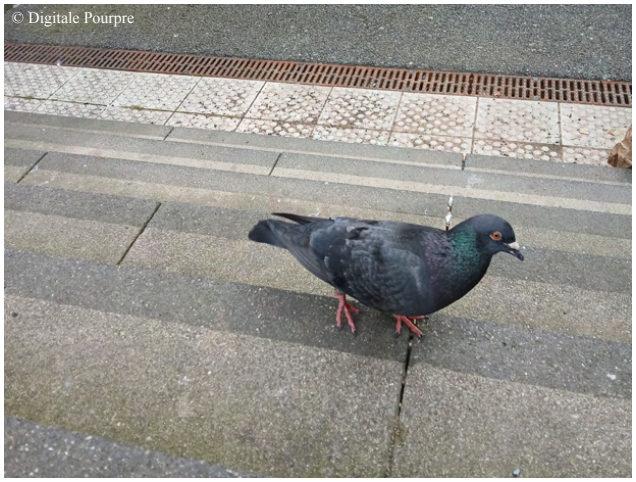
« La vie (*zôèn*) telle que je l'entends consiste à se nourrir soi-même (tèn di'hautou trophèn), à croître (*auxèsin*) et à dépérir (*phthisin*) »[1].

Voilà comment le philosophe grec de l'Antiquité Aristote (384-322 av. J.-C.), décrit ce que nous pourrions appeler « la vie minimale », qui concerne aussi bien les vivant·es mortel·les les plus simples que les plus complexes. Dans cette formule, il traduit la tension entre effort de maintien dans l'être et délitement inexorable qui caractérise tout ce qui naît, vit et meurt, en termes d'exercice d'un nombre défini de fonctions biologiques fondamentales : la nutrition et la croissance d'un côté, s'opposant au dépérissement de l'autre.

À ces trois fonctions, il convient d'ajouter la reproduction, qui, selon le philosophe, est comme incluse dans la nutrition, en tant que c'est « la même puissance de l'âme (*hè autè dunamis tès psuchès*) assurant à la fois la nutrition (*threptikè*) et la génération (*gennètikè*) »[2]. Outre ce détail, ce dernier passage nous apprend quelque chose de bien plus important : pour Aristote, ces fonctions biologiques sont quelque chose d'une « âme (*psuchè*) » et tous les êtres qui se nourrissent, se reproduisent, croissent et dépérissent sont des êtres animés.

Selon le penseur, un lichen, un pissenlit, une tique, une moule, un lombric, tout comme un·e humain·e, ont une âme. Cette dernière est définie par le penseur comme « l'entéléchie première (*entelecheia hè prôtè*) d'un corps naturel organisé (*sômatos phusikou organikou*) »[3]. Le terme technique « entéléchie (*entelecheia*) » est une substantivation de l'expression « en-telei-echein », qui signifie littéralement « se tenir dans sa fin ». Il sert à Aristote à nommer le résultat





stable d'un premier processus finalisé, qui rend possible une activité ou un usage dans un second temps. L'âme est donc à la fois une fin et un commencement : elle émerge d'abord de la génération d'un corps vivant (germination, incubation, gestation, etc.) et permet ensuite à ce corps de se mettre en activité. Le philosophe nous invite ainsi à concevoir l'âme comme le champ des possibles du corps, un champ des possibles qui dépend de la matérialité concrète du corps généré : des organes avec lesquels il naît et de leur état : bon ou mauvais. Pour exemplifier le statut de l'âme et son rapport au corps, Aristote nous invite à considérer le cas fictif suivant : « Si l'œil (*ho ophtalmos*) était un animal complet (*zôion*), la vue (*hè opsis*) en serait l'âme (*psuchè*) »[4]. Si l'œil, donc, qui n'est normalement qu'une partie d'un corps plus complexe, était un corps vivant autonome, l'âme de ce corps simple s'identifierait purement et simplement à une faculté unique : la vue.

Mais qu'en est-il de l'âme d'un corps ayant plus d'une fonction ou faculté, c'est-à-dire de toutes les âmes de tous les corps vivants réels (rappelons que les formes de vies les plus simples possèdent déjà au moins trois fonctions différentes : nutrition-reproduction, croissance et dépérissement) ? Ces âmes complexes sont-elles unes et indivisibles ou multiples et séparables ? Est-il possible de découper les âmes aristotéliciennes en petits morceaux ?

La réponse est non... et oui à la fois ! En effet, pour Aristote, toute âme est une et indivisible, au sens où elle ne constitue pas un patchwork de fonctions et de facultés que l'on pourrait découdre et isoler les unes des autres. Ainsi, si l'on retire les yeux de leurs orbites, on n'isole pas la vue du reste des facultés du corps, de même si l'on pratique l'ablation de tout autre organe sensoriel. Et pourtant, toute âme est en même temps multiple et séparable, au sens ou l'on peut diviser l'âme en plusieurs portions qualitativement identiques. Sur le plan technique, cette division de l'âme s'opère par division du corps. Comme l'âme A du corps entier, les âmes A', attachées aux diverses parties du corps divisé, portent l'intégralité du champ des possibles du corps d'origine, c'est-à-dire toutes ses fonctions et facultés initiales. L'âme d'un corps vivant à qui l'on a retiré les yeux inclut donc encore la vue, mais ne peut plus exercer cette faculté, faute de l'organe nécessaire. Cette position nuancée et subtile permet à Aristote de rendre compte de certains phénomènes biologiques :

« L'observation montre (*phainetai*), d'autre part, que les plantes (*ta phuta*) continuent de vivre une fois divisées (*diairoumena zèn*), et parmi les animaux certains insectes (*kai tôn zôion enia tôn entomôn*) – comme si les segments possédaient une





[âme identique par la forme] (*tèn autèn echonta psuchèn tôi eidei*) bien que différente quant au nombre (*kai mè arithmôi*) : chacun des segments (*hekateron tôn moriôn*) conserve (*echei*) en effet la sensibilité (*aisthèsin*) et le mouvement local (*kineitai kata topon*) pendant un certain temps (*epi tina chronon*). Mais s'ils ne survivent pas par la suite (*ei de mè diatelousin*), il n'y a là rien d'étonnant (*outhen atopon*), puisqu'ils manquent (*ouk echousin*) des organes (*organa*) nécessaires à la conservation de leur nature (*hôste sôizein tèn phusin*). Il n'en demeure pas moins que dans chaque segment (*en hekaterôi tôn moriôn*) toutes les parties de l'âme se trouvent incluses (*hapant'enuparchei ta moria tès psuchès*), les âmes des segments étant [formellement] identiques entre elles et à l'âme entière (*homoeideis eisin allèlais kai tèi holèi*) – c'est-à-dire que les parties ne sont pas séparables les unes des autres (*allèlôn men hôs ou chôrista onta*) tandis que l'âme entière est divisible (*tès d'holès psuchès ôs diairetès ousès*) »[5].

Ce baptême de plongée dans la pensée aristotélicienne de l'âme et de son rapport au corps vivant nous permet de prendre conscience que le dualisme bien ancré à partir duquel nous avons encore tendance à aborder ces concepts aujourd'hui en Occident n'est pas une fatalité. Avant le christianisme et la modernité philo-scientifique, parmi nos ancêtres païems, il a existé d'autres manières de penser l'animation des corps, dont nous pouvons nous inspirer pour mettre fin à cette grande dissociation tragique d'avec nous-mêmes : celle de la chair et de l'esprit, qui est aussi celle du matériel d'avec le spirituel, de la nature d'avec la culture, des émotions d'avec la raison, de l'animalité d'avec l'humanité et du féminin d'avec le masculin. Sans doute avons nous paradoxalement besoin de nous perdre un peu dans les élucubrations inactuelles de nos aïeul·es pour nous (re) trouver enfin.

[1] : Aristote, *De l'âme*, texte établi par Antonio Jannone et traduit par Édouard Barbotin, Collection des universités de France, Les Belles Lettres, Paris, quatrième tirage de 2009, Livre II, chapitre 1, 412a14-15, p.29.

[2] : *Ibid*., Livre II, chapitre 4, 416b18-19, p.41.

[3] : *Ibid*., Livre II, chapitre 1, 412b5-6, p.30.

[4] : *Ibid*., livre II, chapitre 1, 412b18-19, p.31.

[5] : *Ibid*., livre I, chapitre 5, 411b19-27, p.28. Deux modifications apportées à la traduction de Barbotin sont indiquées entre crochets.



Premier Interlude Mortel

extrait de « Great Goddesses : Life lessons from myths and monsters » de Nikita Gill

traduction par Luei

J'ai perdu un Dieu, une fois. C'est plus facile que ce que les gens imaginent. Il suffit d'oublier une prière de temps à autre ou de faire pousser du chagrin sur le bord de la fenêtre de ta cuisine, à côté du basilic et du romarin. J'ai égaré ma foi quelque part à l'intérieur de mon coeur, méconnu l'histoire de mes propres origines, je suis devenu•e un être constitué pour moitié de tragédie, de plus encore de malheur, et j'ai commencé à y prendre plaisir. Je me délectais de cette perte de tout ce que j'avais cru être, la négligence de moi-même : la noyade devient une chose si impérieuse quand on pense qu'il ne reste plus rien à espérer. Quand ma foi m'est revenue, comme les eaux clémentes d'une rivière sur les galets qu'elle polit par les intempéries et l'usure perpétuelle, je me suis demandé : qu'arrive-t-il aux Dieux quand leurs fidèles oublient comment les connaître ? Qu'arrive-t-il à leur redoutable force quand la fervente croyance s'estompe ?

Crois-tu qu'ils conservent leur puissance lorsqu'ils deviennent moins qu'un souvenir ?

Ou crois-tu que sans le pouvoir des prières, tout ce qui les rend immortels n'est plus rien qu'une façade ?

© Timothée Duran (sur unsplash)

Le livre dont est extrait ce texte, Great Goddesses*, a croisé ma route lors d'un voyage en Angleterre : il n'en existe à ma connaissance pas de traduction française officielle. Fascinant recueil de poèmes qui donne voix aux différentes divinités du panthéon Gréco-Romain, des entités les plus primordiales comme Chaos, Gaïa ou Nyx jusqu'aux mortelles Pénélope, Hélène, Iphigénie ou Ariane, en passant par les Titanides et les Olympiennes, il propose une sorte de cosmogonie féminine qui interroge les mythes et y cherche des enseignements possibles, en livre une interprétation dévotionnelle qui m'a touché•e et donné envie de vous en partager une partie. Si vous lisez l'anglais et êtes sensibles au panthéon gréco-romain, je ne saurais que trop vous conseiller cette lecture !*



Chronique littéraire : « Perséphone » de Camilles Serres

par Luei

© Dante Gabriel Rossetti, *Proserpine* (1874)

« Lorsque l'on parle d'exégèse, on parle d'un exercice d'interprétation de la Bible. Avec le temps, le sens s'est élargi pour devenir, d'après une des définitions du Larousse, « l'interprétation et le commentaire détaillé » d'un texte. (...) Voilà ce que se propose de partager l'auteure : l'exégèse d'un mythe, celui de Perséphone. Or, une exégèse se fait nécessairement à travers le regard d'un individu. L'interprétation est par nature subjective, a fortiori quand le sujet est d'ordre spirituel. L'on ira jusqu'à avancer que l'objectivité, dans ces domaines, n'est pas seulement un leurre : c'est une piste savonneuse vers la croyance en une illusoire Vérité unique et les dérives qui peuvent en découler. »

Voici comment Camille Serres choisit de commencer son livre *Perséphone*, publié en 2019 aux éditions Danaé : en situant et contextualisant son propos, ainsi que le mythe qu'elle se propose d'analyser. Et, je dois bien l'avouer, c'est avant tout cette justesse de ton et d'approche qui fait de ce livre le plus fondamental dans ma pratique et mon favori parmi la multitude de livres néo-païens que j'ai pu lire (notamment parmi les publications explorant différentes figures de dieux et déesses de cette même maison d'édition). Ayant moi-même fait des études de lettres, je suis particulièrement sensible à la méthodologie de l'autrice, dont j'ai trouvé le texte très clair et structuré, en plus de citer ses sources.

La partie théorique consacrée à cette exégèse du mythe et de la figure mythologique de Perséphone, qui s'étend sur toute la première moitié du livre, est divisée en trois parties, toutes trois axées autours de la notion de souveraineté : « Souveraine du corps » , « Souveraine de l'esprit » et « Souveraine de l'âme ». Cette réflexion est approfondie et enrichie par l'exploration comparative et complémentaire de plusieurs autres figures mythologiques proches, telles qu'Eve, Lilith, Aphrodite, Ariane, Morrigan,

Ishtar ou Ereshkigal. Son analyse porte notamment sur les potentiels symboliques du mythe et propose une lecture nuancée et originale, qui dépasse agréablement les limites des habituelles interprétations féministes du mythe, qui tendent bien souvent à s'arrêter au filtre anachronique de notre morale moderne et à juger les histoires des dieux et déesses comme s'il s'agissait de mortels, réduisant du même coup la déesse à une victime d'enlèvement et de viol, seulement caractérisée par son impuissance. Ainsi, l'autrice remarque :

« Narrativement, Perséphone est un faire-valoir pour mettre en exergue l'histoire de Déméter. Elle est soumise à sa mère, puis à son père, puis à son époux. Elle est réduite au silence ou s'exprime par des moyens d'enfants : rires, cris, pleurs. Koré/Perséphone, cette quantité négligeable que l'on promène d'une dimension à l'autre sans lui demander son avis, jeune fille objet que l'on utilise à sa guise pour se sentir complet. En voilà un fait intéressant : objet de toutes les convoitises, elle devient indispensable à l'équilibre de ceux qui se la disputent. Sa mère la Terre est sous la dépendance de la présence de Koré pour se montrer fertile et abondante. Elle obsède le fier et solitaire dieu de la mort, pourtant déjà roi. »

De fait, Camille Serres associe par la suite l'indispensable Perséphone, objet de tout puissants désirs et moteur de l'alternance des saisons qui façonnent la vie et la mort de la nature, à des concepts variés : la souveraineté et le pouvoir, bien-sûr, mais aussi l'émancipation, l'individuation, l'éveil de la sexualité, la libération des entraves, la part d'ombre en soi, l'honnêteté, l'interdépendance et le respect de soi.

La seconde moitié du livre, intitulée « Célébrer Perséphone au quotidien », s'ouvre sur une réflexion sur la nature des dieux, tour à tour envisagés sous l'angle psychologique (en tant que créations humaines symboliques), énergétique (en tant qu'égrégores), littéraire et poétique. L'autrice propose ensuite deux types de rituels pour explorer l'énergie de Perséphone : d'une part un banquet dressé en l'honneur de la déesse, d'autre part une grande célébration de l'équinoxe d'automne. Celle-ci se compose de 9 jours de rituels et de célébration, et Camille Serres en propose deux versions, la première inspirée des Mystères d'Eleusis, et la seconde plus axée sur la figure de Perséphone et la quête de souveraineté :



Version 1 – « Neuf jours de célébration inspirés des Grands Mystères »

Jour 1 – Purifications
Jour 2 – Sacrifice du porc
Jour 3 – Offrandes en millet et en orge
Jour 4 – Reliques sacrées
Jour 5 – Torches et bougies
Jour 6 – Danses rituelles en l'honneur de Iacchos
Jour 7 – Activité sportive
Jour 8 - Initiation
Jour 9 - Libation et clôture



Version 2 – « Neuf jours pour célébrer Perséphone et la Quête de souveraineté »

Jour 1 – Couper le cordon
Jour 2 – Écouter vos désirs
Jour 3 – Communier avec les morts
Jour 4 - Affronter l'ombre
Jour 5 - Épouser l'animus sombre
Jour 6 - Honnêteté et conscience
Jour 7 - Respect
Jour 8 - Interdépendance
Jour 9 - Pouvoir





J'ai eu l'occasion de mettre en place une telle célébration (dans sa version « Quête de souveraineté ») il y a quelques années : les rituels proposés pour chacun des 9 jours m'ont beaucoup plu•e et je garde un souvenir fort de cette expérience. Toutefois, le rythme et l'intensité des célébrations m'avait demandé beaucoup d'attention et d'énergie, ce qui peut représenter un défi lorsqu'on a pas la possibilité de se consacrer uniquement à la spiritualité sur une si longue période. Une alternative possible (et suggérée par l'autrice) est d'espacer les rituels en allongeant la durée des célébrations (ce que j'avais fait, espaçant certains rituels de plusieurs jours de pause) ou en la répartissant différemment sur l'année, par exemple en performant un rituel à chaque pleine lune (ou nouvelle lune, selon sa préférence) du mois de septembre à celui de mai.

Après les rituels, le livre se termine par quelques oraisons personnelles de l'autrice ainsi que la reproduction intégrale du texte de l'*Hymne Homérique à Déméter*, tel qu'il fut traduit par Leconte de Lisle en 1893 : ainsi, le•a lectur•ice peut poursuivre sa découverte de Perséphone en accédant directement au principal texte source pour s'en faire sa propre idée. Quant à ma chronique, c'est avec les mots de l'autrice que je préfère la conclure :

« Les dieux existent-ils ou non ? Faut-il croire en Perséphone, y croire comme à une entité existante à part entière ou pas ? Finalement, la réponse à cette question importe peu. C'est une histoire de choix personnel dont le seul critère devrait être l'enthousiasme, la joie que cela procure au quotidien. Tel est le sens que devrait prendre la spiritualité au XXIe siècle : se connecter à la joie intérieure que procure le sentiment de connexion au plus vaste et surtout, de connexion à soi. Parce que tel est le rôle des figures de la mythologie : fournir des modèles de compréhension du monde et des événements que nous vivons. Tel est le rôle du rituel : embrasser pleinement le temps qui passe, intégrer les expériences et les phases de vie que nous traversons, percevoir leur portée initiatique pour devenir, in fine, la meilleure version de nous-mêmes. »

Une proposition de rituel pour l'équinoxe d'automne
Jour 1 – Couper le cordon (extrait de Perséphone, de Camille Serres)

Ce premier jour correspond à la libération des choses qui vous retiennent à votre passé, qui vous empêchent d'évoluer de façon saine et sereine.

Commencez par aller marcher au moins une demi-heure dans la nature ou dans un parc, pleinement conscient•e que vous vous ancrez au sol à chaque pas. Retirez-vous dans un coin isolé de cette nature ou de ce parc et prenez quelque temps pour méditer ou tourner votre œil intérieur en vous pour analyser ce qui doit être libéré dans votre passé. Inscrivez-le sur du papier. Inscrivez sur une autre feuille de la même taille une affirmation vous décrivant dans l'ici et le maintenant.

De retour chez vous, liez ces deux papiers grâce à une corde, une tresse, n'importe quoi (en dernier recours, du fil à rôti ou du ruban de papier cadeau peuvent faire l'affaire).

Montez un autel à Perséphone qui vous tiendra durant les neuf jours. L'unique objet indispensable, c'est la bougie. Concentrez-vous, dites une prière pour inviter l'énergie de Perséphone à se joindre à vous. Prenez le temps, une fois de plus, de visualiser ce qui doit partir et laissez-le partir (relation toxique, schémas sclérosants, émotions obsolètes…) puis avec une paire de ciseaux, coupez la corde. Enfin, faites brûler le papier évoquant les anciennes choses. Prenez toutes les précautions nécessaires (chaudron ou plat adapté à la chaleur et attention aux tissus).

Le papier vous représentant dans votre nouvelle souveraineté restera sur l'autel tout du long. Vous pouvez le glisser dans une jolie enveloppe rouge, décorée ou non par vos soins, et vous pourrez le relire chaque jour.

Communiez avec l'énergie de Perséphone si vous le désirez et clôturez votre journée.

© John William Waterhouse, *Nareissus* (1912)

Charge de la Déesse des Enfers

(Extrait de Perséphone de Camilles Serres)



JE SUIS LA DÉESSE DES TÉNÈBRES

ET PAR DELÀ LE VOILE DES APPARENCES, JE TE VOIS ET JE VEILLE.

ON ME NOMME NYX, DÉESSE DE LA NUIT SOMBRE ET TERRIFIANTE.

ON ME NOMME HEL, AMBIVALENTE GARDIENNE DES MONDES D'EN DESSOUS.

ON ME NOMME ISHTAR ET PERSÉPHONE ET LILITH, CAR J'AI DÉFIÉ LES LOIS, OUTREPASSÉ LES LIMITES, FRANCHI LES FRONTIÈRES ENTRE LES MONDES ET SUIS REVENUE, GARDIENNE DES MYSTÈRES CACHÉS DE L'AU-DELÀ.

MON VISAGE N'EST NI PLUS BEAU NI PLUS LAID QUE LES AUTRES. IL EST. JE SUIS.

JE SUIS LA DÉESSE DES TÉNÈBRES ET DE LA LUMIÈRE DU SAVOIR. J'AI CROQUÉ LA POMME D'AVALON ET LA GRENADE DE L'HADÈS.

JE SUIS LA MAGIE. JE SUIS LA LUCIDITÉ. JE SUIS LE POUVOIR.

OUBLIE CE QUE TU SAIS ET QUI TU ES. REGARDE LE MONDE PAR LES YEUX DE L'ÂME, QUI NE S'ENCOMBRENT PAS DES INTERPRÉTATIONS DE L'ESPRIT. CRÈVE TES YEUX POUR ACQUÉRIR LA VISION VÉRITABLE ET REGARDE BIEN MON VISAGE.

ÔTE LE MASQUE DE HEL.

DÉPOUILLE ISHTAR.

DÉSHABILLE KORÉ.

REGARDE LE VISAGE NU ET TERRIBLE ET ENTIER DE LA LUNE.

REGARDE MA NOIRCEUR. REGARDE LA TIENNE EN REFLET.

ET ACCEPTE-LA.

ET HONORE-LA.

CAR ELLE EST UNE PARTIE DE MOI AUTANT QU'UNE PARTIE DE TOI.

NI PLUS BELLE, NI PLUS LAIDE QU'UNE AUTRE.

AU CŒUR DE LA TERRE, JE T'ATTENDS, QUÊTEUR. JE T'ATTENDS, SORCIÈRE.

JE T'ATTENDS POUR T'ENSEIGNER CE QUE NUL AUTRE QUE TOI-MÊME POURRA JAMAIS T'APPRENDRE.

© Walter Crane, *The Fate of Persephone* (1877)



Une prière à Hermes-Mercure

par Perceval

HERMES

HAUT VOLANT
TOI QUI VOYAGE À LA VITESSE DU VENT
QUI EST LA VOIX ET LES VOIES
JEUNE ET VIEUX COMME LE MONDE
AILÉ COMME LES ANGES ET TRANCHANT COMME LE VERBE
DIEU POLYMORPHE ET CHANGEANT
FIGURE FIGÉE QUI FAIT FI DU TEMPS
SERPENT ET BÉLIER
TOI QUI VOIS, TOI QUI SAIS
TOI QUI GUIDE ET TOI QUI TROMPES

HERMES MESSAGER
QUI A PIEDS DANS L'AUTRE MONDE
J'INVOQUE TON NOM CAR JE TE VÉNÈRE,
ET JE RECONNAIS TA PUISSANCE.
REGARDE MON CHEMIN AVEC JOIE ET BIENVEILLANCE
AIDE-MOI À PRÉSERVER
ARGENT ET MOUVEMENT
BIENS ET JOIE
ESPRIT ET INGÉNIOSITÉ.

HERMES RUSÉ ET PÈLERIN,
GARDIEN DE CELLEUX QUI ERRENT SANS ÊTRE PERDU·ES,
PATRON DE CELLEUX QUI USENT DU VERBE ET DE L'ESPRIT POUR VIVRE ET EXISTER,
DE CELLEUX QUI COURENT LES MARCHÉS, DES VOLEUR·EUSES, DES BERGER·ES,
FAIS LE MOUVEMENT NOURRICIER DANS MA VIE ET LE PAS DE MES JAMBES SÛRS.
FAIS L'ARGENT ET LE BIEN FERTILES
ET FAVORISE MES DISCOURS AUPRÈS DES MORTEL·LES ET DES DIVINITÉS.

QUE MA PAROLE SOIT ENTENDUE.

©



Méditation dédiée à Hécate
Le voyage de Perséphone

par Inanna

© Maximilian Pirner, *Hecate* (1901)

Je vous propose un voyage introspectif. Cette méditation vous sera utile pour :

- *Chercher votre pouvoir. Celui qui est enfoui au plus profond de vous et qui ne demande qu'à être mis en lumière.*
- *Vous accompagner dans une période de transition, un grand changement.*
- *Vous aider à prendre une décision importante.*
- *Affronter votre part d'ombre pour le meilleur.*

Vous pouvez vous l'enregistrer sur un support audio pour ensuite la rediffuser ou trouver un·e bon·ne lecteur·ice pour vivre cette méditation avec Hécate de la meilleure des façons.

Pour bien commencer cette méditation, allumez une bougie, mettez vous à l'aise, concentrez-vous sur sa flamme et prenez quelques minutes pour arriver à une respiration calme et profonde et dès que vous serez prêt·es, laissez-vous guider par la Maîtresse des Grands Mystères alors que vous endossez le rôle de Perséphone.

« Gaia fait tourner inlassablement la roue de l'année. Les bons moments passent, la douceur et la chaleur avec eux. Hier encore, nous profitions des fruits savoureux de la moisson et nous voilà déjà aux portes de la période sombre que les anciens celtes nomment Samhein. Il est l'heure pour la jeune Kore de rejoindre le royaume hostile des enfers.

Vous vous mettez en route. Vos pas sont lourds, vous ressassez vos souvenirs, les bons comme les tristes. Vous pensez à Déméter et votre cœur se serre lorsque vous pensez au chagrin et à la panique que votre mère ressentira demain matin, lorsqu'elle réalisera que sa fille chérie a disparu. Vous avez peur aussi... Que vous réserve l'avenir. Vos pensées vous accaparent tant que vous voyez à peine défiler le paysage nocturne. C'est à peine si vous remarquez la présence de Séléné, toute ronde et lumineuse, qui s'est fait une beauté cette nuit pour vous accompagner jusqu'à la grotte sacrée.

Malgré votre appréhension, vous savez que cette transition est nécessaire et bénéfique. Vous ne pourrez devenir Perséphone qu'en traversant cette épreuve. Pour vous donner du courage, vous nommez toutes les choses, relations, situations qui ne vous apportent plus de satisfaction et vous entravent au passé...

La grotte sacrée qui mène au royaume d'Hadès n'est plus très loin. Vous ne voyez plus Séléné. L'obscurité vous entoure. Vous ralentissez par peur de vous perdre. Vous remarquez que vous êtes à un carrefour et hésitez sur la direction à prendre. Soudain, une lueur spectrale couleur safran apparaît et une voix vous interpelle. C'est Brimo, la gardienne. Sa première forme vous effraie, elle a trois visages ; l'un blanc, l'un noir, l'un rouge et porte un serpent en guise de ceinture. Vous ne la reconnaissez pas tout de suite et hésitez à interagir avec elle. Mais lorsqu'elle allume sa torche, vous êtes rassuré·e et la saluez :

« Salut à toi Enodia ! Toi qui voyage à travers les Mondes et connais tous les mystères de la vie et de la mort. Guide-moi je t'en prie jusqu'aux Terres des Ombres. »

Propolos se met en marche en silence. Vous la suivez. Sa torche illumine votre chemin et votre cœur. Vos pas sont plus légers, vous n'êtes plus seul·e dans la nuit. Vous marchez un moment aux côtés de Dadouchos et prenez le temps de lui poser les questions auxquelles vous ne trouvez pas de réponses, et de lui demander conseil...

Vous arrivez maintenant à l'entrée de la grotte sacrée, celle qui mène au royaume d'en-bas. Chtonia vous demande de vous dévêtir et de déposer les biens que vous portez avec vous. Ils serviront d'offrande et de laisser-passer. De toute façon, vous n'en aurez plus besoin. Vous acceptez de vous dépouiller et entamez doucement votre descente vers les profondeurs de la Terre. Prenez le temps de visualiser cette descente, d'observer et d'interagir avec les esprits, guides ou autres habitants non-humains que vous rencontrez sur votre chemin…

Vous traversez un dernier couloir sinueux accompagné·e d'un petit être de la Terre avec qui vous avez sympathisé, suivant toujours Hekate et sa torche, seule lumière dans l'obscurité totale. Le couloir débouche sur une grande pièce aux lueurs phosphorescentes. Au bout de cette salle, une immense porte. C'est celle du Royaume d'Hadès. Elle est fermée à clé. Propylaia vous met une dernière fois à l'épreuve :

« Es-tu prêt·e à passer de l'autre côté ? Es-tu prêt·e à laisser l'ancienne version de toi ? Es-tu prêt·e à régner sur ton royaume ? Cela demande de la force, de l'audace, du courage, de l'abnégation. Es-tu prêt·e, Persephone ? »

Vous vous asseyez devant cette porte et réfléchissez le temps qu'il vous faut, une petite larme coule le long de votre joue, larme de nostalgie mêlée de joie. Envahie par la force d'Hekate se mêlant à votre propre énergie, vous vous levez et criez de toutes vos forces :

« Je suis prêt·e ! J'accepte tout ce que je suis et tout ce que je peux être ! »

Répétez ou criez cette phrase plusieurs fois si cela libère votre cœur d'un poids.

Kleidouchos prend une des clés qu'elle porte à sa ceinture et ouvre la porte gigantesque. Vous voilà au royaume des ombres. Ce n'est pas si effrayant que vous le pensiez. Vous croisez quelques fantômes inconnus mais aussi certains de vos ancêtres et proches disparus et êtes heureux·se de les retrouver. Tout en continuant votre chemin, vous en profitez pour leur parler...

Vous arrivez enfin au palais d'Hadès. Hekate vous accompagne encore jusqu'au seuil. C'est ici que votre long voyage se termine. Elle vous tend une grenade pour vous récompenser. Vous la prenez et remerciez votre guide :

« Merci à toi Anassa, gardienne des mondes et des destinées, aussi ancienne que le ciel étoilé, ma lumière dans l'obscurité. Merci de veiller sur moi et de me guider sur la voie, Hekate Soteira. »

La Grande Déesse s'en va. Vous observez la lueur de sa torche qui s'éloigne. Vous êtes désormais maître·sse en votre royaume et avez le

pouvoir de décision. Vous réfléchissez à la mission / aux projets qui vous attendent pendant cette période sombre. Qu'est-ce qui vous nourrit ? Comment préserver l'équilibre et la prospérité de votre royaume ? Faites-vous la promesse de tenir vos engagements et d'œuvrer à votre bien-être et celui de votre entourage.

Vous prenez la grenade offerte par Hekate et l'ouvrez. Vous voyez et sentez son jus couleur sang couler sur vos mains. Vous goûtez le fruit. Son goût est rafraîchissant et sucré. Vous le dégustez doucement. Chaque grain consommé vous fait revenir doucement de votre méditation. Contez le nombre de grains que vous avez mangés, ce chiffre pourrait vous porter chance ou avoir une symbolique importante pour vous ces prochains temps.

Prenez votre temps pour revenir à l'ici et maintenant. Après quoi vous ferez une petite offrande / libation à Hekate ou lui direz une oraison. Laissez la bougie allumée encore quelques temps, ou même toute la nuit, pour garder un peu de son énergie.

Sources

Hécate, Manuel de dévotion de Vivienne Moos

Hécate, Au seuil du sanctuaire de Sorita d'Este et David Rankine



© William Blake (1785), *The Night of Enitharmon's Joy*



Explorations musicales : Perséphone

par Luei

Je relationne beaucoup avec les dieux et les déesses au travers des arts : par la création artistique, bien-sûr - en leur écrivant des texte, en les dessinant, en leur consacrant des colliers, des broderies, des poteries que je réalise - mais aussi par la fréquentation artistique : en cherchant leurs noms, leurs histoires, leurs énergies et leurs échos dans la fiction littéraire ou cinématographique, dans les illustrations, dans la musique. De cette façon, il me semble que je parviens à me familiariser avec leurs paradoxes et leurs singularités : je fréquente leurs reflets, je sculpte leur image dans mon esprit et dans le monde qui m'entoure, j'entretiens leur existence dans mon cœur et dans mon quotidien.

En prolongement de ma chronique de lecture sur le livre de Camille Serres dédié à la déesse Perséphone, qui a marqué ma vie ces dernières années et à qui j'ai dédié, plus qu'à d'autres, nombre de mes créations, j'ai eu envie de vous partager une collection de musiques et de chansons glanées au fil du temps. Ecouter ces morceaux me permet de me connecter à l'idée et aux énergies de Perséphone, ce sont en soi de petits actes de dévotion.

Puisses-ils être pour vous des portes pour vous avancer à la rencontre de cette déesse, une inspirations à compiler vos propres playlist païennes, ou tout simplement de jolies découvertes musicales !

You Reap What You Sow de Marlyn Desire

s'inspire directement de l'hymne homérique à Déméter pour donner voix à la déesse de l'Agriculture, alors qu'elle arpente désespérément la terre depuis 9 jours à la recherche de sa fille disparue.

From Persephone de Kiki Rockwell

imagine (d'une façon somme toute assez contemporaine) la lettre que Perséphone pourrait écrire à Déméter pour lui expliquer son idylle avec Hadès et la rassurer sur leur relation.

Chant & Epic III dans Hadestown

Extraits de la comédie musicale *Hadestown* d'Anaïs Mitchell, ancrée dans un contexte mythologico-industriel, *Chant* imagine la crise de couple d'Hadès et Perséphone, qui se seraient progressivement éloignés l'un de l'autre au fil de leurs séparations annuelles, tandis que *Epic III* met en scène le poète Orphée lorsqu'il rend à Hadès et Perséphone la chanson perdue de leur amour.



The Underworld dans Epic The Musical

Extraite de l'œuvre *Epic The Musical* de Jorge Rivera-Herrans, cette chanson n'évoque pas directement la déesse mais incarne musicalement son royaume, que traverse l'équipage d'Ulysse, tourmenté par les mânes des défunts.

Persephone de Gaïa Meera
Persephone de River Celt
Persphone de Daisy the Great

Gaia Meera, River Celt et Daisy the Great proposent encore trois variations éponymes moins narratives, plus librement inspirés et très différentes les unes des autres, tant dans leurs paroles que leur ambiance musicales : celle de la première est plutôt onirique, la deuxième est plus sombre, et la dernière, plus acoustique.

Autumn Love de Thomas J. Bergersen

Rencontrée par hasard à travers d'une playlist inspirée des réinterprétations mythologiques de l'auteur Rick Riordan dans sa série de romans Les Héros de l'Olympe, la musique instrumentale Autumn Love de Thomas J. Bergersen (qu'il associe au personnage de Perséphone) m'évoque remarquablement bien la déesse, dans son aspect printanier et initiatique.

Orphic Hymn to Ceralian Demete
& Orphic Hymn to Pluto de Queenie

mettent en musique les traduction anglaises des hymnes antiques dédiée à ces deux divinités, toutes deux étroitement liées à Perséphone.

Vous pouvez retrouver l'intégralité de ces musiques dans la playlist youtube publique « Persephone - A pagan playlist », sur le lien : https://www.youtube.com/playlist?list=PLeYaM2MwqMCw